

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration : 1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

19 avril 1968

3^e année

N° 8



Une scène de la revue musicale « Il est permis de se pencher au-dehors »

Maillefer

**Faire
tomber
les barrières**

GENÈVE: en juin,
pendant les conférences internationales
cinq représentations
de la revue musicale
IL EST PERMIS DE SE PENCHER AU-DEHORS

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Nos mécréants de maris

Il faut de tout pour faire un monde et, sans hommes, les femmes n'iraient pas très loin ! J'ai de la peine à comprendre la frénésie avec laquelle certaines femmes brandissent l'étendard de leur seule moitié d'humanité. Peut-être le rôle de l'homme et sa condition sont-ils aussi en évolution ? Peut-être son progrès à lui a-t-il son intérêt pour notre avenir commun ?

J'ai vu l'autre jour une charmante photographie d'un groupe de jeunes papas émus, apprenant à baigner une progéniture non moins émue et toute glissante de savon. On voit que nous sommes en pays d'avant-garde ! Et si nos maris n'ont pas tous les jours l'occasion d'exercer leurs nouveaux talents, ils y gagneront certainement une compréhension attendrie pour nos énervements ou lumbagos. Ou bien trouvez-vous qu'ils empiètent sur nos plates-bandes ?

Et puisque, numéro après numéro, cette page vous a présenté des femmes, donnons aujourd'hui la parole à un homme. Je connais une famille joyeuse, toutes fenêtres ouvertes sur le monde. J'ai demandé au père son secret. Non, ce n'est pas un cours de perfectionnement, mais tout bonnement sa femme, oui vous avez bien lu, sa femme, qui l'a le plus aidé.

Ils n'étaient pas mariés depuis très longtemps lorsqu'un soir elle lui dit : « Tu sais que je t'aime beaucoup, mais je veux mettre Dieu en premier dans ma vie et qu'Il passe avant toi ». Cette phrase n'eut pas l'heur de lui plaire. Il en fut même si contrarié que le lendemain matin il n'apparut pas au petit déjeuner... Et pourtant il sut dès le premier instant, dit-il, que sa femme lui donnait la plus grande preuve d'amour et que leur foyer tiendrait ainsi contre vents et marées.

Une des qualités qu'il apprécie le plus chez sa femme, enchaîne-t-il, est son refus de souf-

frir en silence. Etonnante affirmation ! Le pieux silence n'est-il donc pas un attribut de notre sainteté ? Oh non, il est simplement beaucoup plus confortable que la poursuite du vrai. Dans un ménage, il est en fait aussi destructeur pour l'un que pour l'autre. De toutes façons, vient un jour où le contrôle craque et ce qui sort alors avec véhémence est si rance que c'en est poison. Mais, direz-vous, quand nous exprimons ce que nous pensons au fur et à mesure, c'est bien souvent larmoyant, démesuré, agressif peut-être. Qu'en dit notre homme ? Eh bien voilà : « D'humiliantes. les remarques de ma femme deviennent inspirantes parce que de plus en plus elle consulte Dieu avant de dire les choses. »

Simple. Trop simple ? Qui sait ? J'aime mieux cette simplicité directe dont les fruits sont visibles à l'œil nu dans toute la famille, que le labyrinthe des calculs et des combines.

Vous les connaissez aussi bien que moi ces trésors de diplomatie déployés par de bonnes épouses pour attirer sur le bon chemin des maris mécréants. Bonnes épouses qui vont à l'église, qui s'intéressent aux questions morales et spirituelles, qui sont si portées sur les idéaux que leurs conjoints paraissent s'en éloigner de plus en plus. Mais elles sont tellement sûres qu'ils n'y comprennent et n'y comprendraient rien ! Oui, un jour avec un grand J, soupirent ces dames volubiles sur le cas de leurs maris, il faudra un miracle avec un grand M pour qu'ils y viennent. Tellement sûres... et loin de se douter qu'ils comprennent peut-être beaucoup mieux qu'elles-mêmes de quoi il s'agit en profondeur.

Notre interlocuteur de tout à l'heure a la chance d'avoir une femme qui a pris le monde entier à cœur — engagement sans lequel il n'y a pas dans un ménage la liberté et la perspective si nécessaire ! La tâche est vaste, assez

vaste pour qu'on n'ait rien à perdre à s'y mettre ensemble. Le féminisme aujourd'hui serait-il de militer pour le progrès de l'homme ? De tous les hommes ? Pourrions-nous, hommes, femmes, enfants, abattre les barrières et guérir les rancœurs ? Alors, je vous en prie, Mesdames, soyons féministes. et de grand cœur !

Jacqueline.

La recette de la quinzaine

Poisson paprika

Pour 6 personnes :

800 gr. poisson,
1 citron,
2 c. à soupe beurre,
2 c. à soupe farine,
1 c. à dessert moutarde,
1 tasse de lait,
persil,
chapelure,
sel, poivre, paprika.

Disposez les tranches ou filets de poisson dans un plat à gratin beurré. Arrosez avec le jus du citron, salez, poivrez et saupoudrez de paprika.

Faites une sauce blanche avec beurre, farine, lait, sel, poivre et moutarde. Recouvrez-en le poisson. Saupoudrez de persil haché et chapelure.

Mettez à bon four pour 35 à 40 minutes.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tel (021) 61 42 41 CCP 10 25 66

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—
France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Pâques à Caux

La grande maison de Caux était pleine pour les journées de Pâques : ouvriers, patrons, Africains, Asiatiques, Européens de toutes nationalités, jeunes et vieux, en tout 500 personnes venant de 28 pays.

L'actualité, naturellement, orienta les débats : que faire pour répondre au déferlement de haine raciale sur le monde ? Comment donner aux étudiants qui se rebellent contre la société l'occasion de participer à la reconstruction du monde sur des bases nouvelles ? Comment bâtir la paix, au Vietnam et ailleurs, pour qu'elle soit plus durable qu'un arrangement diplomatique ? Comment remédier aux causes de la haine, de la jalousie et de la peur, trois forces qui, d'après un participant africain, sont à l'origine des conflits qui déchirent ce continent ?

Beaucoup, à la suite de ces rencontres, décidèrent de repenser l'utilisation de leur temps, non seulement en fonction de l'urgence des problèmes à résoudre dans le monde, mais aussi pour faire écho aux possibilités toujours plus larges offertes par le centre de Caux au cours des prochains mois. Des conférences spéciales ont été préparées : à fin mai pour les professions médicales, en juillet pour les éducateurs et, pendant juillet et août, trois cours de formation pour « responsables de la société de demain ».

Nombreux furent aussi ceux qui décidèrent de faire de coûteux sacrifices financiers pour permettre à Caux de fonctionner comme il se doit.

Deux femmes suisses qui ont perdu leur mari l'an passé donnèrent des sommes importantes, parce que pour elles « la vraie sécurité est en Dieu ». Soixante-sept femmes se sont engagées à trouver d'ici la fin de l'année une somme de 500 francs ; c'est la première étape d'une campagne qui vise à trouver 500 femmes en Suisse qui feront de même.

Des Suisses qui ont participé au travail du Réarmement moral en Inde l'hiver dernier ont rendu compte de leurs expériences — qui bouleversèrent nombre de leurs conceptions.

(Suite page suivante)

Patrons et syndicalistes européens en Lorraine !

Subir l'avenir ou le maîtriser ?

Donnant suite à l'action amorcée en novembre dernier (v. Tribune de Caux N° 23-1967), des Journées lorraines du Réarmement moral ont eu lieu à Thionville du 5 au 7 avril.

Placées sous le thème *Chaque homme compte pour faire un monde nouveau*, elles visaient à réunir les hommes ayant choisi d'être responsables de leur région, de leur pays et du monde.

Ces journées ont été avant tout une démonstration d'un état d'esprit à l'œuvre dans les industries d'Europe et la presse de l'Est de la France en a fait largement état.

Des orateurs venus des mines d'Ecosse, de la Sidérurgie britannique, des ateliers de Loire-Atlantique, des chantiers navals d'Anvers, du port de Melbourne, d'usines suisses ont montré, par l'apport de leur expérience, que l'efficacité du Réarmement moral s'est à maintes reprises vérifiée dans les rapports sociaux et humains. Rien n'était plus impressionnant à ce titre que la rangée de syndicalistes de divers pays présentés à la réunion de dimanche matin par M. Georges Barrier, agent de maîtrise à la R.A.T.P., à Paris.

Jusqu'au mois de novembre dernier, il n'y avait eu qu'une seule manifestation du Réarmement moral dans la région, et ceci il y a 14 ans, à l'invitation de M. Robert Schuman. C'était donc en observateurs désireux de s'informer que de nombreuses personnalités — tant des grandes entreprises sidérurgiques que des houillères de la région de Forbach — ont suivi ces journées. Ce qu'elles en ont retiré, peut-être aucune ne pourrait encore en faire le bilan. Ce qui comptera et ce qui finalement sera le résultat de ces journées lorraines sera le changement d'attitude qui pourra amener toutes les énergies de la région à s'unir pour s'assurer — comme l'a dit un orateur — que « les grandes transformations qui s'opèrent se fassent dans le sens d'un progrès humain pour chacun ».

Evoquant les changements fondamentaux qui sont en train de bouleverser l'industrie anglaise, M. John Craig, administrateur financier de la Sidérurgie britannique (Région Nord) posait la question : « Allons-nous être les victimes de changements que nous ne voulons pas ou les artisans des changements que nous souhaitons ? » Et il continuait : « Il nous faut veiller à ce que les changements s'opèrent dans le sens d'un mieux et c'est là que le Réarmement moral joue un rôle essentiel car il met en avant les critères moraux absolus selon lesquels doivent s'opérer ces changements. »

Profond écho dans le public

Ce qui a frappé les organisateurs, c'est l'écho très profond suscité auprès du public de la région. Les « Journées lorraines » ont été ainsi amenées à s'étendre bien à l'extérieur des bâtiments municipaux où se tenaient les réunions. Dans la salle de conférence d'un hôtel, dans un café de St-Avold, dans le salon du domicile d'un homme d'affaires, dans le bureau du maire d'une petite commune, au foyer d'un syndicaliste, des réunions multiples se sont tenues avec des personnalités qui voulaient avoir un entretien de cœur à cœur, hors du contexte tumultueux des manifestations publiques.

Au cours de la réunion de samedi matin, des ouvriers de Loire-Atlantique ont rapporté leurs expériences très convaincantes, fruit d'une initiative semblable à celle de ces « Journées lorraines » prise il y a trois ans dans leur région. « Nous commençons tout juste à en voir les fruits », disait un Nantais.

« Le bilan de ces journées n'est pas à chercher dans la liste des participants, dans quelque motion votée, dans les résumés des discours, déclarait M. Charles Danguy, secrétaire de la manifestation. Il se fera dans la conscience des Lorrains. »



Maillefer

Devant des camarades syndicalistes de Loire-Atlantique, de Paris et des Pays-Bas, M. Georges Barrier, agent de maîtrise aux transports parisiens dit à Thionville comment patrons et ouvriers peuvent trouver un objectif commun.

«Dimanche en liberté» à la Radio Suisse romande

Un central téléphonique débordé. Des appels se succédant sans interruption pendant plus d'une heure. Des questions portant sur les sujets les plus brûlants de l'actualité internationale. Tel a été le bilan de l'émission *Dimanche en liberté* que la Radio Suisse romande consacrait le 7 avril au Réarmement moral.

A Caux, notre rédaction était sur la sellette. Il lui appartenait en effet de répondre « en direct » aux questions des auditeurs. Celles-ci allaient de la question raciale aux Etats-Unis à la guerre au Vietnam, de la régulation des naissances à l'objection de conscience. D'autres auditeurs s'en tinrent à des questions plus terre à terre, mais non moins pertinentes.

Du studio de Radio-Lausanne, Claude Mossé dirigeait l'émission avec

une objectivité parfaite à laquelle nous tenons à rendre hommage. A Caux même, Jacques Bofford nous pilotait au gré de l'émission.

Celle-ci a en tout cas démontré une chose : c'est que le Réarmement moral est un sujet qui passionne l'opinion publique. A mi-chemin, Claude Mossé disait déjà que l'émission était en train de battre les records d'appels téléphoniques et notait que « les centraux téléphoniques étaient embouteillés par un certain nombre d'auditeurs qui exprimaient leur opinion sans poser de questions. »

On trouvera ci-après quelques-unes des questions les plus caractéristiques qui nous ont été posées en cours de soirée, et nos réponses.

Q — *Quels sont les buts et les moyens utilisés par le Réarmement moral ?*

R — Je voudrais situer le Réarmement moral tout de suite en disant qu'il s'agit d'un combat pour construire une société nouvelle. C'est depuis toujours la grande ligne directrice qu'il poursuit. Nous pensons que pour créer une société différente de celle que nous connaissons aujourd'hui, il faut créer des hommes différents qui, agissant sur le plan individuel, familial, dans l'industrie, dans la politique, bref dans tous les secteurs de l'activité humaine, puissent véritablement réorienter notre monde.

Au cours de ces deux dernières décades, nous avons tenu des conférences à Caux. Nous y avons touché quelques-uns des grands problèmes qui se posent au monde. Tout d'abord, dans l'après-guerre, en agissant sur le plan de la réconciliation entre les peuples qui s'étaient entre-déchirés : France, Allemagne, Japon, Italie, etc. ; nous avons vu leurs représentants défiler dans ces bâtiments de Caux. Cela a été une aventure humaine exceptionnelle. Je rappelle pour mémoire que des hommes comme

Robert Schuman et le chancelier Adenauer ont passé ici. Nous avons reçu aussi des hommes qui ont été au cœur de la réconciliation du Japon et de ses anciens adversaires, Philippons en particulier.

Un autre secteur dans lequel nous avons essayé d'agir de façon efficace, c'est dans ce que l'on appelle le dialogue de la décolonisation. ce vaste mouvement caractéristique de notre époque. Cela a été une expérience extraordinaire pour nous, Suisses, de voir arriver à Caux certains des hommes de Tunisie, du Maroc, de Nigéria, du Kenya, du Congo et d'ailleurs, et aussi de certains pays d'Asie, qui luttaient pour l'indépendance de leur pays et se préoccupaient de ce que serait le lendemain. Nous avons assisté à quantité de confrontations avec des Français, des Anglais, des Européens en général, dans lesquelles il s'agissait de jeter les bases de l'avenir. Il s'est passé beaucoup de choses émouvantes, parce qu'il y avait naturellement tout un arrière-plan de haine et d'amertume qui empêchait la solution des problèmes.

Q — *Tout le monde peut-il faire partie du Réarmement moral ? Ou est-ce qu'il faut passer une sorte d'examen afin d'être admis ?*

R — N'importe qui peut faire partie de cette action du Réarmement moral. Tout le monde est bienvenu à Caux et j'espère que nous aurons le plaisir de vous y accueillir à l'une de nos prochaines conférences. Le Réarmement moral est une bataille qui se livre dans le monde entier et il a besoin de chacun pour la mener.

Q — *Depuis quelque temps l'Amérique est déchirée. Nous souhaitons tous qu'elle ne le soit pas davantage. Quelle est la position du Réarmement moral à l'égard du problème racial aux Etats-Unis ?*

R — En fait, c'était une des batailles principales que Frank Buchman a menées. Américain, il avait ce problème extrêmement à cœur et c'est avec une de ses équipes que j'ai eu le privilège d'aller à Atlanta, qui est, au cœur du Sud, le grand centre de l'éducation noire. J'ai habité le seul hôtel noir de cette ville, avec des Africains. Nous étions trois cents, venus du monde entier. Nous n'avons jamais discuté la question raciale ; mais nous, qui venions des cinq continents, avons cherché à vivre comme de véritables enfants de Dieu.

Le résultat, qui a été annoncé par les diri-

geants de cette ville, c'est que certains progrès ont été obtenus, notamment dans l'intégration des transports publics, et plus tard, dans celle des écoles, qui s'est faite sans qu'on en entende parler. Le juge Walden, un Noir éminent, a dit : « Atlanta n'a jamais été la même depuis l'action qui a été menée dans cette ville par le Réarmement moral ».

Q — *Quelle est la position du Réarmement moral à l'égard du communisme ?*

R — Le Réarmement moral s'adresse à tous les hommes ; comme tel il s'adresse aussi à tous les communistes. A l'heure actuelle, si nous voulons transformer le monde, il est clair que cela englobe aussi le monde communiste. On peut être d'accord ou non avec les idées du communisme. Beaucoup de communistes sont sincères dans leur désir de créer quelque chose de nouveau dans le monde. Il ne faut pas oublier que nous vivons en 1968, et pas en 1958 ou 1948. A l'heure actuelle, tous les pays, tous les blocs, tous les gens de tous les systèmes sentent le besoin de quelque chose d'entièrement nouveau. Il n'y a d'ailleurs qu'à regarder ce qui se passe aujourd'hui en Europe orientale. Dans le monde non communiste, nous avons terriblement besoin de repenser toutes les bases de notre vie. A Genève, j'ai souvent l'occasion de rencontrer des représentants du bloc communiste ; en parlant

Pâques à Caux (suite)

Nous leur donnerons la parole dans un prochain numéro. D'autres, qui sont allés notamment au Pakistan, en Birmanie, en Ethiopie, se sont fait les porte-parole des personnalités qu'ils ont rencontrées dans ces pays, pour dire combien elles comptent sur Caux.

Conrad Hunte, le sportif antillais dont nous avons déjà parlé, était venu d'Angleterre avec certains de ses camarades de combat, et parla de la campagne qu'ils y mènent pour anticiper les désordres raciaux.

Relevons aussi que le Théâtre de Caux a connu une grande activité : les trois pièces qui y furent présentées attirèrent un nombreux public, dont beaucoup vinrent de la région montreuusienne.

Mais, bien souvent, dans des assises internationales, les choses les plus importantes doivent rester inconnues de la presse. Qu'il suffise de dire que, face à certaines des questions les plus brûlantes de notre époque, des hommes ont trouvé à Caux, à Pâques, dans le silence de leur conscience et devant Dieu, des chemins nouveaux que souvent les diplomates les plus chevronnés ou les experts les plus qualifiés n'ont pas le courage d'essayer.

Vous manque-t-il un produit **Just** ?
Téléphonez au dépôt **Just**
Lausanne
021-28 07 69
Livraison rapide à domicile

questions et réponses sur le Réarmement moral

avec eux, on constate une préoccupation : après cinquante ans de communisme, l'homme nouveau dont parlaient Karl Marx et Lénine tarde à paraître. Voilà pourquoi certains de ces hommes viennent voir nos pièces de théâtre et prennent le chemin de Caux.

Q — Un auditeur a fait allusion à quelques articles parus dans les journaux, aux termes desquels des personnalités attachées au monde des affaires venaient au Réarmement moral pour savoir ce qu'elles pouvaient en tirer. Qu'en dites-vous ?

R — La chose qui m'a toujours passionnée, c'est d'observer ce qui se passait quand certains de ces capitalistes commençaient à réorienter leur vie. Je pense à l'un d'eux, un grand entrepreneur de la région de Suisse centrale. Tout son génie passait dans la réalisation de projets d'immeubles basés sur la recherche du profit maximum. A Caux, il a acquis une perspective nouvelle sur le problème du logement. Il a commencé à voir le lien entre sa conception du profit, son égoïsme et l'absence de logements à prix abordables dans la région lucernoise, et ailleurs en Suisse. Il est entré en action d'une manière extrêmement efficace puisque, à l'heure actuelle, il a concentré toute son entreprise sur la construction de logements à prix modérés, et on dit que ses prix sont jusqu'à 25% inférieurs à ceux qui sont pratiqués dans la région.

Q — Quelle est la position du Réarmement moral vis-à-vis des Eglises ? Parce qu'en fait ce qu'il prêche, c'est uniquement la doctrine que celles-ci enseignent. Alors je ne vois pas pourquoi il y aurait l'obligation d'avoir le Réarmement moral pour enseigner la charité. J'aimerais savoir si c'est une secte à part ou un mouvement d'œcuménisme ?

R — Le Réarmement moral n'est pas une secte, il n'a jamais voulu remplacer une religion quelconque. Le but qu'il cherche à atteindre est de rendre les gens plus efficaces. Il prend des chrétiens qui sont tièdes et en fait des chrétiens vraiment convaincus et militants. On ne cache jamais son drapeau à Caux et si on est d'une quelconque religion, il faut le dire, mais l'essentiel, c'est surtout de la vivre. J'ai vécu de très nombreuses années en Afrique et en Asie, et une des questions qui m'a toujours très frappé est de voir à quel point, nous autres Blancs et chrétiens, on nous tenait pour des hypocrites. Nous avons certaines paroles aux lèvres, mais très souvent nos actes ne sont pas en accord avec ces paroles. Le Réarmement moral cherche à rétablir l'accord entre nos paroles et nos actions.

Quand les chrétiens prient « Que ton règne vienne et que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », ce que nous essayons de dire et de proclamer, c'est que ce ne soit pas une pieuse redite mais un engagement révolutionnaire. Et si on prend à la lettre cette partie du Notre Père, c'est en effet quelque chose qui va très loin.

Q — Je serais curieux de savoir d'où le Réarmement moral dispose des fonds néces-

saires pour alimenter son action à travers le monde ?

R — Le Réarmement moral est financé par des contributions volontaires. Il ne reçoit pas de subventions de source secrète ; des quantités de gens, en Suisse et de par le monde, croient qu'il remplit une tâche absolument indispensable, et à cause de cela, sont prêts à consentir tous les sacrifices nécessaires pour assurer ce financement. En Suisse, la Fondation pour le Réarmement moral reçoit ces dons. En 1967, nous avons reçu un total de Fr. 1 668 000.—. Cette somme représente, d'une part la participation aux frais de séjour des gens venus à Caux l'année dernière (ils étaient à peu près 5000), puis les dons réguliers et les dons spéciaux. L'année dernière, le 67% de cette somme est venu de Suisse, 30% d'autres pays d'Europe : France, Grande-Bretagne, Allemagne, etc., 2% sont venus de pays d'Asie et d'Australie, et 1% seulement est venu des Etats-Unis. En Suisse, des paysans savent tout le travail qui se fait à Caux et y envoient des pommes de terre, des fruits, des fromages, etc., pour nous aider à diminuer nos frais généraux. Et vraiment, on sent un appui dans la population qui nous aide à atteindre notre but.

Q — J'aimerais savoir si le Réarmement moral est cautionné par le gouvernement suisse ?

R — La Fondation pour le Réarmement moral est responsable des activités de Caux, particulièrement devant les autorités ; elle est en contact avec le gouvernement fédéral pour la simple raison qu'en Suisse les fondations ont un régime assez particulier. C'est la Confédération qui veille par exemple à ce que les fonds donnés à notre fondation soient bien utilisés conformément à leur but statutaire. C'est le Conseiller fédéral Tschudi, chef du Département fédéral de l'intérieur, qui exerce cette mission de surveillance.

Quant aux conférences qui ont lieu à Caux, elles ont souvent une très grande importance. Ces dernières années, le conseiller fédéral Spühler y a parfois dépêché un représentant. Nous tenons toujours les autorités fédérales et

nos gouvernements cantonaux au courant de nos activités.

Q — Quelle est l'attitude du Réarmement moral à l'égard du refus de service militaire pour question de conscience ?

R — Le Réarmement moral comme tel n'a pas à prendre position sur cette question et chacun est parfaitement libre de faire ce qu'il entend, devant sa conscience. Ceci dit, dans le Réarmement moral nous avons une conviction très profonde qu'il faut toujours aller aux causes des problèmes. Frank Buchman disait, et je crois qu'il avait raison :

« La paix dans le monde n'est pas un objectif théorique, la paix devient une réalité chaque fois que des hommes deviennent différents. » C'est cela la clé du problème et c'est sur ce terrain-là que nous du Réarmement moral entendons porter notre effort et lutter.

Q — J'aimerais demander la position du Réarmement moral face au divorce et à la régulation des naissances.

R — Je crois que c'est assez frappant. Ce soir, on a posé des questions sur la guerre par exemple. Je crois que le problème dans le monde actuel est celui de la division, sous n'importe quelle forme que ce soit : guerre dans les pays ou guerre dans les foyers. J'ai l'impression que c'est là que chacun de nous a une part immédiate et importante dans ce réarmement moral dont le monde a besoin. Nous pouvons créer l'unité là où nous sommes.

Q — En ce qui concerne le planning familial alors ?

R — Nous avons des amis en Inde qui nous ont dit combien ils étaient convaincus que la vraie réponse pour eux n'était pas dans des moyens de contrôle, mais dans une nouvelle discipline et dans un but nouveau à donner aux gens. J'ai entendu le petit-fils du Mahatma Gandhi nous dire lui-même que pour l'Inde, la pureté serait beaucoup plus efficace que la pilule, beaucoup plus rapide à appliquer et beaucoup moins chère. Je crois que c'est aussi vrai pour certains de nos pays d'Europe.



Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées

Av. Casino 55 tél. 61 4074/5
Av. Alpes 68 tél. 61 4076
Rue Chillon 2 tél. 61 4077

Les relations entre les races: un problème qui n'est pas uniquement américain

Le pasteur Martin Luther King, tragiquement assassiné il y a quelques jours, se place dans la lignée des grands conducteurs du peuple noir américain. Ceux-ci ont puisé leur inspiration dans l'Évangile ; ils se sont comparés à Moïse, délivrant le peuple de Dieu de la servitude ; ils ont assimilé l'émancipation de leurs frères à la marche des Israélites à travers le désert.

Aujourd'hui, d'autres voix se sont levées, réclamant la violence, prêchant la vengeance. Elles rejettent les conceptions du premier et sans doute du plus grand éducateur des Noirs américains, Booker Washington, qui disait : « *Aucun homme ne pourra m'abaisser jusqu'au point où je me mettrais à le haïr* », et aussi : « *Un Noir qui commence par haïr les Blancs finira par haïr d'autres Noirs.* »

Lors du service funèbre du pasteur King, à Atlanta, retransmis en direct à la télévision par satellite, on sentait le révérend Ralph Abernathy, son successeur, préoccupé de préserver l'intégrité du combat qu'il avait mené avec le grand leader. « *La violence crée plus de problèmes qu'elle n'en résout, dit-il. Si nous nous laissons gagner par l'amertume, c'est un héritage d'amertume et de chaos que nous infligerons à nos enfants.* » Et il citait ces paroles du Christ : « *Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent.* »

Le couronnement d'une vie

Il y a une douzaine d'années, une dame de la bonne société blanche de Virginie qui avait appuyé l'évolution des rapports entre les races se rendit compte que, malgré ses conceptions libérales, elle ne s'était jamais départie d'un sentiment de supériorité vis à vis des Noirs, source d'un certain paternalisme. Lors d'une assemblée du Réarmement moral à Washington, elle demanda pardon de cette attitude à la fondatrice du Conseil national des femmes noires, Mary McLeod Bethune. Peu de temps après, celle-ci venait à Caux, à l'âge de 80 ans. Voici ce qu'elle y déclara :

« *Le vrai fossé n'est pas entre les Blancs et les Noirs, mais entre le bien et le mal. Le conflit décisif n'est pas entre une race et une autre, une classe et une autre, une nation et une autre, il est entre la grâce souveraine de Dieu et la volonté arrogante et rebelle de l'homme. Seul un changement fondamental dans le cœur des hommes et des femmes de toutes races peut rendre viable l'actuel programme d'intégration aux Etats-Unis. La législation et la contrainte ne suffiront jamais.* »

Le réarmement moral de la nation, voilà la plus grande tâche à laquelle nous puissions consacrer nos énergies et nos talents. »

Et elle ajoutait : « *J'ai toujours lutté pour le mieux-être de mes frères. Frank Buchman a lutté pour le mieux-être de tous.* »

Ces paroles font écho à celles du collaborateur de Booker Washington, le Dr Lake Imes, qui voyait dans cette mobilisation sans contrainte de toutes les races pour transformer le monde « *la manière la plus audacieuse de résoudre le problème fondamental des relations entre les hommes.* »

Vue sous cet angle, la question raciale aux Etats-Unis cesse d'être un problème uniquement américain. Elle nous concerne tous. C'est en fait la question la plus actuelle qui soit posée à l'humanité : Est-il possible pour des hommes de races différentes, de langues différentes, de croyances différentes de vivre ensemble comme des enfants de Dieu ? A cette question, nous répondons par la manière dont nous vivons avec ceux qui nous côtoient, quelle que soit la couleur de leur peau. C'est finalement à chacun de nous de savoir si nous voulons un monde de chaos ou de liberté pour tous.

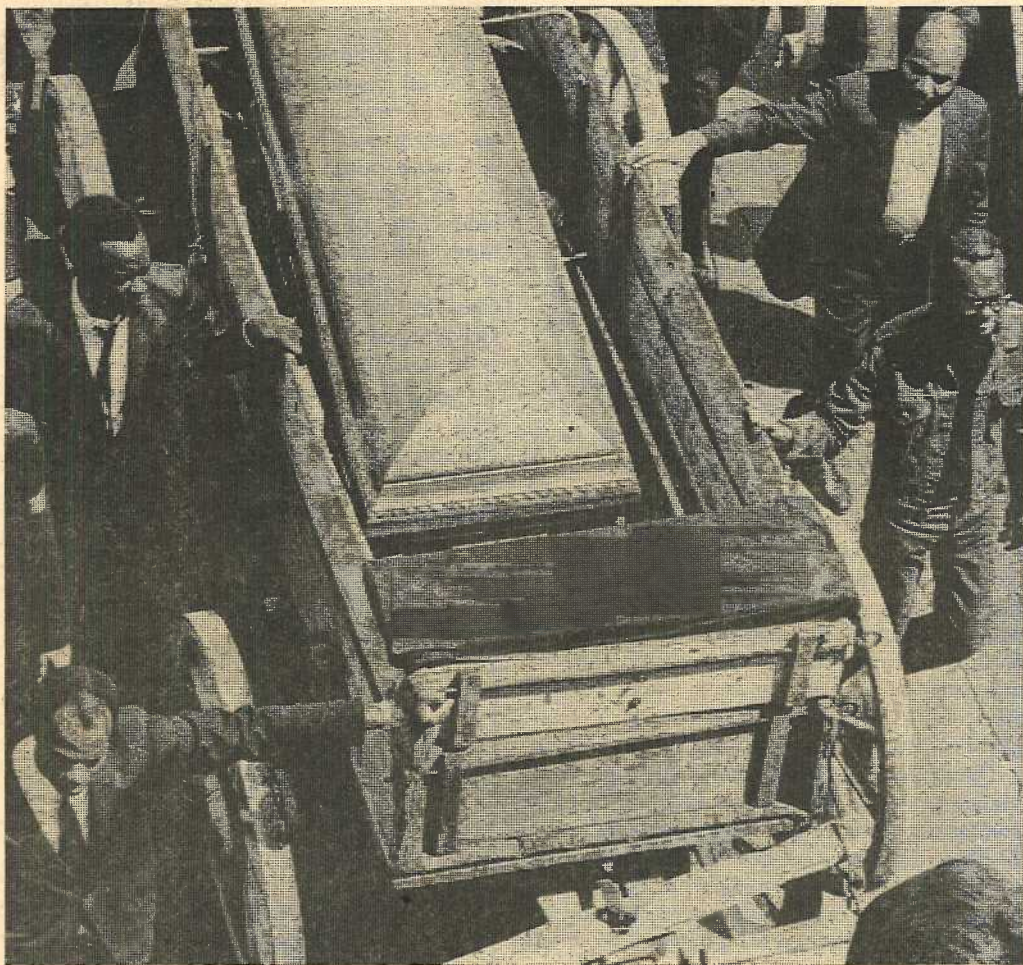
Conrad Hunte :

« Ne trahissons pas Martin Luther King »

Le jour du deuil national américain en la mémoire du pasteur King, le champion de cricket jamaïcain Conrad Hunte a parlé dans une assemblée au Théâtre Westminster, à Londres. Après avoir rappelé que Martin Luther King avait connu un bon nombre de combattants du Réarmement moral, il a déclaré : « Le déferlement de haine dont nous sommes les témoins vient de ce que les hommes ont oublié Dieu. Notre tâche à tous est de susciter des hommes gouvernés par Dieu, ayant une foi et une passion telles qu'ils pourront contrecarrer le pouvoir de la haine qui a fait disparaître le Dr King.

« *Ce serait un travesti de la justice, une insulte au patrimoine américain et une trahison du combat de sa vie si celui-ci dégénérait en révolution sanglante.*

« *Tout programme qui écarte ou rapetisse une section de la société est trop restreint pour le monde moderne et restera inefficace face aux grands dilemmes de notre époque : la guerre et la paix, l'arrogance et la haine, l'égoïsme et la pauvreté. Comme le disait un homme d'Etat américain, les hommes doivent choisir d'être gouvernés par Dieu, sinon ils se condamnent à être dominés par des tyrans.* »



Ringier

Le pasteur Luther King a conduit sa dernière marche dans les rues d'Atlanta, reposant dans son cercueil qu'on avait mis sur la charrette des paysans pauvres du Sud des Etats-Unis.

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

L'Angleterre, le dos au mur

Comment expliquer l'enthousiasme de certains députés britanniques après que le chancelier de l'Echiquier leur eut présenté le budget le plus serré que le pays ait connu en temps de paix ?

A vrai dire, les Anglais ne se sentent vraiment eux-mêmes que lorsqu'ils ont à combattre le dos au mur et qu'aucune retraite n'est possible. Les politiciens ont beau lancer des appels du genre « la onzième heure a sonné », la masse des citoyens sent confusément que quelque chose est pourri quelque part et que quelqu'un devra y remédier. M. Wilson ne l'a pas fait, pas davantage que son ministre démissionnaire M. George Brown. Mais, quand le chancelier de l'Echiquier, M. Roy Jenkins, présente des mesures d'austérité encore plus sévères que celles auxquelles on s'attendait généralement, les gens sont plutôt soulagés car avec ça, se disent-ils, « on est sur du roc ».

Le risque, bien sûr, est que le problème reste défini sans être résolu. Il faudra plus qu'un discours pour transformer la mentalité d'un pays, surtout quand on lui a dit sur tous les tons depuis vingt ans « nous n'avons jamais été aussi bien lotis » et « vous verrez que tout ira mieux ».

Le grand danger que court le pays, c'est que des millions d'hommes répugnent encore à n'importe quel effort supplémentaire dans l'intérêt national. Les grèves inofficielles de ces derniers temps, les arrêts de travail, sont le reflet de cette mentalité qui pourrait aller encore en s'aggravant au long d'un « été brûlant ».

Un mea culpa qui redonnerait confiance

Un peu d'honnêteté au Gouvernement aiderait beaucoup dans la situation. M. George Brown, dans son discours de démission, a suscité l'intérêt de chacun lorsqu'il a reproché au Gouvernement de ne pas chercher à comprendre les raisons du déclin de son autorité « et de ne pas reconnaître que nous sommes nous-mêmes partiellement responsables du défaitisme qui se répand dans la nation ».

Un autre rayon de vérité est venu par la bouche du duc d'Edimbourg au cours d'une émission à la télévision. Répondant à diverses questions, il déclara au sujet du racisme : « Quand nous vivions dans notre pays avec un sens plus aigu des réalités divines que celui que nous avons aujourd'hui, chaque homme était l'égal de son frère. C'était l'anti-racisme par excellence. Mais si vous ôtez Dieu de la vie du pays, comment ne pas devenir à nouveau raciste, voire tribal ? ».

On pourrait en dire autant sur les divisions de classes. S'il est vrai que les hommes sont créés à l'image de Dieu, alors c'est leur athéisme qui suscite les haines de classes et les inégalités raciales.

Remettre Dieu aux commandes, c'est peut-être beaucoup demander à un chancelier de l'Echiquier qui se dit humaniste. Mais c'est pourtant une remise en ordre qui s'impose pour qu'un budget d'austérité porte ses fruits.

GORDON WISE

Révolte estudiantine: l'illusion de la violence

Tandis que se multiplient les manifestations dans les universités allemandes, des étudiants venant de Suisse, de France, d'Allemagne et de Grande-Bretagne se sont retrouvés à Caux pendant les journées de Pâques. L'un d'eux, Christophe Steinbrink, étudiant à l'Université de Munich, a souligné « le mécontentement profond des étudiants en face de la situation actuelle », devant laquelle deux attitudes sont possibles. « On peut, disait-il, estimer tout changement comme étant au-delà de nos possibilités et abandonner le champ de bataille aux extrémistes, ou bien se mettre à la tête d'un mouvement vraiment révolutionnaire dans le but de refaire ce qui ne marche plus dans le monde en désordre qui est le nôtre. »

Lançant un appel à ses camarades pour « qu'ils prennent leurs responsabilités au lieu de se contenter de penser uniquement à leur

carrière », M. Steinbrink, qui a étudié pendant plusieurs semestres à Besançon, a poursuivi : « Entre les étudiants allemands et français, je ne vois presque aucune différence ; mais partout je vois la division, les querelles, la violence. Avec cette dernière on a l'illusion de pouvoir résoudre les problèmes ; mais en fait c'est la lutte de classe qui se développe à l'intérieur de nos universités. »


« Pourquoi ne pas trouver l'unité entre nous, et lutter ensemble pour élargir le champ de nos préoccupations : le monde entier qui frappe à nos portes pour demander notre aide ? » Et M. Steinbrink conclut en rappelant que les problèmes des étudiants sont des problèmes humains, c'est-à-dire liés à la vie personnelle, et que, dans ce domaine, la pratique de critères moraux absolus et la recherche de la direction de Dieu pouvaient résoudre bien des questions et permettre d'agir avec efficacité.



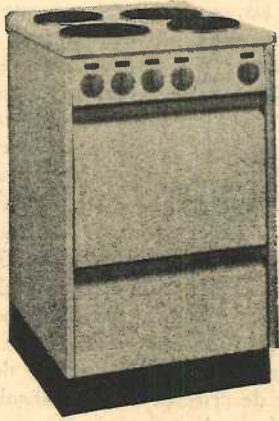
**Une
secrétaire. Un
vade-mecum.
Une seconde
mémoire et
une réserve de
traits de génie:**

85 Pocket Memo
une bonne idée pour emmagasiner les bonnes idées

L'ère du bloc-notes et du crayon n'est plus. Ceux qui courent de conférence en conférence, qui sont toujours en avion ou en voiture, ceux qui ont de bonnes idées (et veulent les retenir), tous ceux là finiront tôt ou tard par emporter Pocket Memo partout où ils vont, dans leur poche ou dans leur serviette. Tout ce dont vous désirez prendre note, en vacances, en voyage ou dans votre bain, Pocket Memo l'emmagasiner fidèlement. Que vous chuchotiez à l'oreille de votre voisin, au cours d'une conférence, ou que vous hurliez dans le hall d'un aéroport, Pocket Memo ne perd pas un mot de la conversation et vous la rapporte en un tournemain, aussi fort ou aussi discrètement que vous le désirez. La qualité de la reproduction est exceptionnelle, la bande magnétique enfermée dans une cassette interchangeable et le prix tout à fait supportable pour un appareil portable: Fr. 295.— (Une bonne idée que vous oubliez risque de vous coûter beaucoup plus cher!)

Bon	
Veuillez m'envoyer la documentation concernant le nouveau Pocket Memo 85.	
Nom/Firme: _____	
Rue: _____	
Localité: _____	
A renvoyer à: Philips SA, Dépt. Télécommunications, Case postale, 8027 Zurich	
PHILIPS 	

elcalor



elcalor favorite
la cuisinière électrique
répondant aux plus
hautes exigences
Prix dès **Fr. 436.—**

- plaque ultrarapide **regla**, unique en son genre
- plaque automatique **reglomatic**
- porte du four démontable
- grand four avec gril **infrarouge**

Ce ne sont que quelques-uns des nombreux avantages offerts par la nouvelle cuisinière **elcalor favorite**

Demandez notre documentation complète

Elcalor S. A. 5001 Aarau

Un film d'une brûlante actualité
sur la question raciale

Le feu de l'ouragan

avec
Muriel Smith
Reginald Owens
réalisé au Kenya et
aux Etats-Unis
d'après le scénario de
Peter Howard
et Alan Thornhill

**CINÉMA CORSO
BERNE**

du 6 au 12 mai



Chambres indépendantes avec douche
Studios avec douche ou bain
Appartements 3 et 4 pièces
Locations dès un mois : Fr. 250.— à Fr. 840.—
selon étage et situation ; rabais pour longs séjours.

Renseignements

Jan W. Maurer

Directeur des « Apartment-Houses »
3, rue Versonnex - Tél. 35 88 00

Nouveau à Genève

CINQ APARTMENT HOUSES

réalisés par
l'agence immobilière
ed. kramer & fils
Maison fondée en 1881
Bd Georges-Favon 8
Genève



289, rue de Lausanne
Tél. 31 77 80

Près de la gare et
des organisations internationales
chambres, studios et appartements meublés



Avenue Henri-Dunant 13
Tél. 26 14 80
1205 Genève

A proximité de l'Université et
du Palais des Expositions
chambres et studios meublés



Résidence Mt Blanc, rue Talberg 4
Genève 1200, intercom. 32 61 20

Près du lac et du centre de la ville
studios-appartements luxueusement meublés



2, pl. de
la Navigation
Tél. 22 11 21

Près de la gare et du lac
studios fonctionnellement meublés



Rue Versonnex 3
Tél. 35 88 00
1207 Genève

Au cœur de la ville,
à deux pas du lac
studios et 3 pièces élégamment meublés